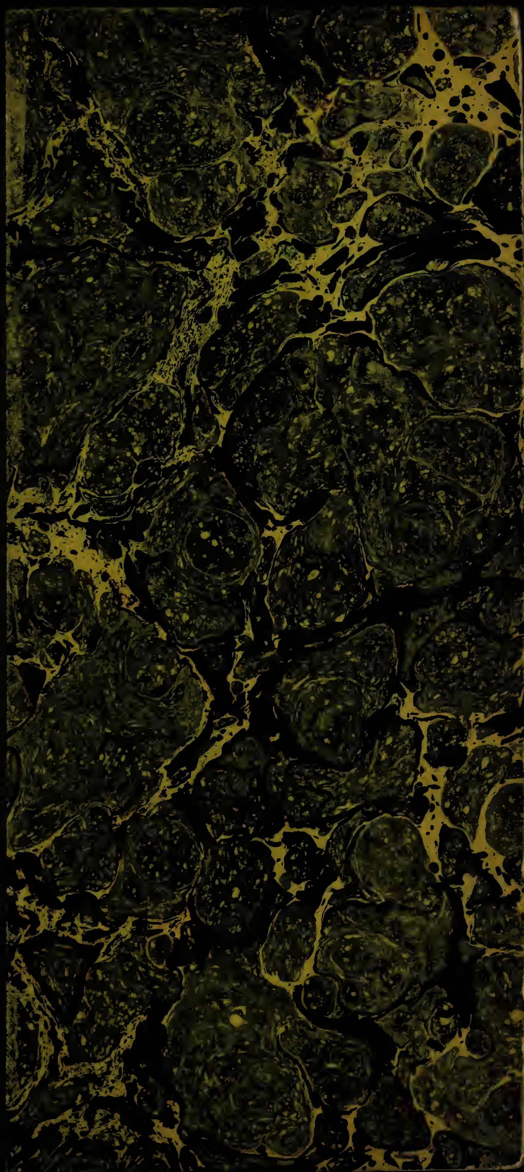


LA

CONTREPOISON

CONTRE LES ARTIFICES ET INVENTIONS DES POLITIQUES & autres ennemis de la religion Catholique.

Remply d'infinis beaux passages des escritures à l'erudition & aduancement de tout bon Catholique.

Auec le nombre des villes associees, Eueſques, Iuſticiers, & Officiers de ce Royaume.

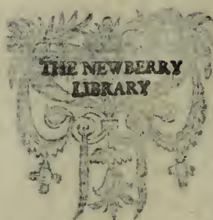


A PARIS,

Pour Anthoine le Riche, rue Sainct Iacques, pres le Soleil d'or.

1589.

Auec permiſſion.


THE NEWBERRY
LIBRARY



CONTREPOISON CONTRE LES ARTIFICES ET INVENTIONS *des politiques & autres ennemis de la religion Catholique.*



L'Experience nous enſeigne, que la vertu reluit & fait eſtinceler les rais de ſa ſplendeur, principalement en aduerſité, eſtant ceſte rencontre telle, que pour emporter le deſſus il eſt beſoin qu'elle bande ſes nerfs, & ſe face paroiſtre victorieuſe: que s'elle n'eſt prouoquee, elle demeure recluſe, oiſiue, ſans los, & ſans honneur: ce qui luy eſt trop plus grief, que toutes les fatigues, & trauerſes, qui ſe pourroient preſenter au demenement de plus importantes affaires, & hazardeuſes occurrences. pour cela Scipion ſe ſentoit heureux de ce qu'il deuoit eſtre le debellateur de ceſte belliqueuſe & preſque inuincible Carthage: & les Romains ne vouloient entierement extirper leurs ennemis, a ffin d'auoir à qui bailler preuue de leur valeur: les experts Pilots mõſtrent leur induſtrie& dexterité parmy les tourmentes, tempeſtes, bouraſques, grains, tourbillõs, orages, baſſes, eſcueils, rochers, & autres dangers qui ſe rencontrent en ce grand abyſme des eaux: ſemblablement vn Capitaine braue & vaillãt ſe fait cognoiſtre à l'ennemy en temps de guerre,

maintenant à force ouuerte,tantost par ambuscade & surprinse: maintenant attaquant brusquement l'escarmouche,tantost faisant vne feinte retraitte,& par mil autres ruses,comme nous en auons l'exemple en ce grãd Capitaine,voire le plus grand,le plus genereux & accomply en toute vertu,que la France nous ait nourry depuis long temps,feu mõseigneur le Duc de Guyse, assassiné traitreusemét,& meschãtement à Blois, au Cabinet de celuy qui se disoit roy tres-chrestien. Non que pour s'estre comporté trop franchement à seruir ce tyran,& trop vaillamment à mettre en route les ennemys de l'Eglise & de la France, specialement en ceste derniere guerre contre les Allemans, lesquels par grace diuine il a deffaicts & desconfits:ne leur faisant escorte que de trop pres, depuis la Lorraine iusques en la Beausse: Tantost les acculant, tantost les battant en queue: plus les escarmouchant sur les aisles,& les guerroiãt cõme il iugeoit estre expediét,plus par vne vaillãce, & adresse admirable, que par force: n'ayãt qu'vne poignee de gens, contre quarante mille ou enuiron. Desquelz touteffois il n'en fust eschappé pas vng, pour porter les nouuelles dela le Rhin, si le tyran auec ce beau Duc d'Epernon, ne leur eussent baillé sauf-conduict (comme c'estoit la raison, veu qu'il les auoit faict venir)enquoy comme vous voyez la perfidie de ce tiran enuers sa propre patrie, vous iugez aussi consequemment l'incomparable valeur de ce bon prince de Loraine, la louãge duquel demeurera tousiours , voire mesme du cõsentement & aueu,de ceux qui se luy sont faicts ennemys, les calomnies desquels seroient

dementies par les effectz, ausquelz nous nous debuons arrester, comme à vn tesmoinage infallible de sa vertu,& innocence tout ensemble. Pour dõc reuenir à nostre propos, la perfidie & cruauté de nostre tyran, ceste bombante & fiere armee d'Allemãs ont apporté l'occasion d'vne couronne immortelle à ce valeureux Prince: & à nous la guerre qui se meine contre nostre Eglise & patrie par les heretiques, par le tyran, par noz faux Freres, ne nous sera elle point vne occasion de nous roidir, resoudre, & liguer sainctement? Il est desormais temps de faire paroistre ce q̃ nous portons en nostre cœur: ce sont les scandales (comme parle l'Apostre) qui sont la pierre de touche, pour esprouuer ce que nous auõs au dedans: c'est à ceste heure qu'il fault espouser l'vn ou l'autre party, qu'il fault suyure Dieu ou le diable: ie ne doute point que iusques à ceste heure, la bonne volonté de plusieurs n'aye esté retenue par vne crainte veritablement excusable, n'entrans point si auant en la consciẽce de nostre tyran, & interpretãs en bien ses hypocrisies & bigoteries, comme ainsi est que les vrais François honorent leur Prince, & (qui est vn abus introduict par le diable) en estoient tantost deuenus idolatres: mais maintenant apres vne si insigne perfidie contre Dieu & ses seruiteurs, ie croy que chacun luy ruera la pierre, & que comme il nous pensoit accabler tout à coup, & installer l'heretique, luy mesme sera honteusement chassé, & sentira sa trahison plus pernicieuse à luy mesme, qu'à nous: combien que ie ne sçaurois nier que nous n'ayons enduré vn horrible escrou par

l'aſſaſſinat de ces deux illuſtriſſimes Princes, ſi eſt-ce q̃ Dieu eternel (comme vous voyez) en ſçait tirer vn treſgrand bien: car quant aux Princes, l'iniure de ce tyran leur a cauſé plus d'honneur, que n'euſt fait ſa grace & faueur: & quant à nous autres Catholiques, ne voyons nous pas maintenant tout à deſcouuert, comme petit à petit il ſapoit l'Egliſe, & corrompoit les vns & les autres de tous eſtats, & dehors, & dedans le Royaume, tellement qu'il nous euſt accablez, deuant qu'euſſions eu loiſir de penſer à nous deffendre en noſtre religion? Nous pouuons bien dire auec vn Athenien, nous eſtions perduz, ſi nous n'euſſions eſté perdus: ou pluſtoſt pour parler chreſtiennement, & recognoiſtre poſſible le iugement de Dieu, qui ne veut pas qu'on mette ſon eſperance au bras d'vn Prince, il nous a puny, & tout enſemble a eu pitié de nous, prenant à ſoy ces deux grands Princes pour les rendre bien heureux au ciel, & tandis faiſant proſperer noz affaires, par la bonne conduitte de ceux, qu'il luy a pleu nous reſeruer, dont nous pouuons dire auec le Royal Prophete pſ. 59. *Iratus es nobis, & miſertus es nobis*, c'eſt à dire: Seigneur, vous vous eſtes courroucé contre nous, & auez eu pitié de nous, & toy (tyrã) oſe tu dreſſer tes conſeils contre Dieu? tu ratiocinois en Machiaueliſte, & ne iettois l'œil que ſur la cauſe ſeconde: Mais nous autres Catholiques auõs apris vne autre leçon: nous recognoiſſons la valeur, & honorons la memoire des Princes meurtris, cõme des chefs, & autheurs d'vne ſi ſaincte entrepriſe, & deſquels Dieu ſe ſeruoit en ſa cauſe, en laquelle ils ont treſbien beſongné, nous leuons auſſi les yeux

encores plus haut,& les guydons iusques à la cause premiere, Dieu eternel, qui comme il nous les auoit suscité, il n'a la main abbregee, pour nous en pouruoir d'autres (comme il fait) ou par vn moyē à nous inopiné, renuerser tous les pernicieux desseins, trames, & menees faites contre sa saincte Eglise, laquelle malgré la tyrannie & hypocrisie, durera iusques à la consommation du monde, voire en ce Royaume de France. Car douter qu'elle ne doibue durer, sinon icy, pour le moins ailleurs, comme grace à Dieu, elle florit tresbien és Indes, ce seroit vne pure heresie, veu les expresses promesses que nous en auons de Dieu, en l'escriture sacree: Or d'autant que plusieurs pourroient vaciller en cest affaire, qui n'importe de moins, que de salut ou damnation de nos ames, soit pour estre trop auant plongees és affaires de ce monde & y adherer, soit pour estre mal instruicts, & catechisez en la foy, & religiō, ou pour estre offusquez de passions: ou pour estre aueuglez par l'artifice de Satan & de ses suppots: ou pour se sentir offencez, & scandalisez, voyans quelques vns de noz prelats, faire faux-bon à l'Eglise: ou pour irresolution en si grands troubles, lesquels à la verité pourroient renuerser sans dessus-dessoubs, les esprits moins confirmez en la grace de Dieu, ie me suis senty esmeu d'vne affection sainctement humaine, & d'vn soing charitable de mes freres Chrestiens, à tous lesquels ie ne desire pouuoir faire autre bien, qu'eschauffer leurs courages afin de fermement adherer à Dieu, & bien ardamment embrasser son party, nonobstant les difficultez qui se pouroiēt presenter: toutes lesquelles nous ouurent le chemin

de Paradis, plus q̃ ne feroit vne paix grasse, & molle oisiueté: ce qu'entendent tresbien les bons Catholicques & esleuz de Dieu, qui ont l'assistance de son sainct esprit, qui ont ceste onction, laquelle nous dresse & guide parmy les trauerses, & encombriers d'icy bas, qui se rendent faciles, traitables & prōpts à receuoir les suggestiōs interieures du sainct Esprit, qui se lancēt entre les bras du pere celeste, desquels parle Dauid au Ps. 59. *Dedisti metuentibus te significationem vt fugiant à facie arcus, vt liberentur dilecti tui*, ô Seigneur, vous vous entēdez bien auec les vostres: vous auez baillé le signe à ceux qui vous craignent, afin qu'ils euitent le traict de vostre arc qui est tendu, & que vos bien-aymez soient garentiz: quant aux meschans, il me semble que i'entens leurs maugreemens, blasphemes, execrations, impatience contre Dieu & les hommes: gens tellement abbrutiz, & despouillez de toute humanité, que ny l'honneur de Dieu, ny la religion, ny la patrie, ny la posterité, ny consideration quelconque, les sçauroit faire demordre de ce qui est de leur commodité temporelle, & particuliere. Or ie sçay bien que lauer la teste à tels asnes, ce seroit perdre la lessiue, partant ie m'addresse aux gens de bien: Et en premier lieu ie les prie considerer l'importance de l'affaire qui se remue auiourd'huy, c'est la religiō, c'est le culte diuin, c'est la foy Catholique, laquelle nous auons signée, bullee & ratiffiee du sang precieux de nostre Sauueur & Redempteur Iesus Christ, d'vne façon plus singuliere, plus recommandable, & plus preuilegee, que les tables de la loy escriptes du doigt de Dieu, n'ont esté donnees aux enfans d'Israel, par ce grand

Legislateur

Legiſlateur Moyſe: nous l'auons dictee & promulguee de ſa propre bouche, confirmee par les Apoſtres, arrouſee du ſang des Martyrs, & aueree par infinis miracles, tellement que nous nous pouuons iuſtement glorifier, & nous attribuer ce qui eſt eſcrit au Deuter. chap. 4. *Non eſt natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes ſibi, ſicut Deus noſter adeſt cunctis obſecrationibus noſtris: quæ eſt enim gens ſic inclita, vt habeat cerimonias, iuſtáque iudicia & vniuerſam legem?* C'eſt à dire, il n'y a nation ſi grande qui ait tant de priuauté auec ſon Dieu, comme noſtre Dieu eſt preſt en toutes noz prieres: qui eſt la gent ſi noble, qui ait ſi belles ceremonies, ſi iuſtes iugemens, & vne loy ſi vniuerſelle & Catholicque? & au meſme chap. apres la continuation de ſemblables propos, il eſt dit: *ne obliuiſcaris pacti domini Dei tui, quia Dominus Deus tuus ignis conſumens eſt, Deus æmulator*, garde toy bien d'oublier le pact du Seigneur ton Dieu, car il eſt comme vn feu conſumant & ialoux, c'eſt à dire, vengeur des preuaricateurs & contempteurs de ſa religion, non que noſtre obeiſſance à ſes ſaincts cōmandemens accomble ſon los, ou que noſtre preuarication endommage ſon honneur, mais la vie, ou la mort eternelle, ſelon ſa diuine miſericorde, ou iuſtice nous en reuient: & luy, qui eſt createur de l'vniuers, & autheur de la nature, nous fait naiſtre de telle condition, que menans noſtre pauure vie paſſagere icy bas, ſous vne ſaincte religion, telle qu'il nous l'a baillee, nous operiōs noſtre ſalut, en crainte & tremeur, ſans trop auāt nous profunder en ſes iugemēs incōprehēſibles, & le controoller, demādans pourquoy il ne nous a pas creez en gloire, & rendus

heureux dés l'instant de nostre creation, ce qui ne se sçauroit dire sans blaspheme & impieté: bien pouuons nous aspirer & souspirer à nostre celeste patrie, iettans l'œil piteux, passionné & ruisselant de larmes d'amour, & de charité vers Dieu nostre pere, & affermissans nostre foy contre les apprehensiōs, qui nous tirassent, tressaillans d'vne saincte impatience moderee d'vne reuerēce enuers nostre Createur, nous pouuons bien dire auec ce bō Roy Ezechias en son Cantique: *Domine vimpatior*, helas Seigneur ie me sens violenté, ma foy vacille, ou comme ce Centenier en sainct Marc 9. *Adiuua domine incredulitatem meam*, aydez seigneur, mon incredulité. Telles affections bien modifiees, ne sont que sainctes, chassent bien arriere de nous toute presomption, engendrent en nous vne conscience de nostre imfirmité, & nous font plus fermemēt adherer à Dieu, mais gardons nous d'impieté, peché detestable, qui bat directement contre Dieu, & consequēment contre la religion, laquelle nous tenōs de luy, pour asseurance, & stipulation de nostre salut, si nous nous y comportons Chrestiennement. Voyla l'importance de nostre religion, à laquelle on en veut auiourd'huy: pour donc reuenir à noz Catholiques morfondus, Catholiques par benefices d'inuentaire, Catholicques à tous vents, pensent ils estre d'icy bas? pensent ils icy auoir vne cité permanente? ont ils renoncé à leur patrimoine celeste? ont ils si estroictement espousé leurs maisons & heritages? n'attendent ils heriter autre chose, apres leur trespas que le cercueil & les vers? que s'ils sont Catholiques tels qu'ils se disent, il faut chāger de poil & appren-

dre vne autre leçon:& ſi trop de proſperité nous a engendré telle faitardiſe, il eſt temps de reuenir à nous, & penſer que noſtre principal affaire en ce monde, eſt ſauuer noſtre ame: partant parmy nos negoces terriennes deuons ietter les yeux de noſtre cœur vers Dieu, tellement qu'entre toutes nos reſolutions, celle cy ſoit la premiere de quicter toute choſe, renoncer à peres, meres, enfans, richeſſes, & commoditeez quelconques, pour ſuiure Dieu? Hé ie vous demande que ſert il a l'homme gaigner tout le monde, s'il perd ſon ame? ou quel eſchange ſçauroit il bailler pour icelle cõme parle l'eſcriture? Ce ſont choſes periſſables & tranſitoires, leſquelles, ſi elles euitét la main du brigand, peuuent perir par le feu, ou par l'eau, ou par ruine, ou (comme dit ſainct Auguſtin) *quod non capit Chriſtus, rapit fiſcus*: que ſi nos affaires vont bien pour vn temps, & qu'ayõs amaſſé des biens, lors que nous en penſerons iouyr, nous ſera dict comme à ce Richard de l'Euangile: Miſerable ton ame te ſera redemandee ceſte nuict, les biens que tu as acquis, à qui ſeront ils? prenez en cecy le conſeil du Pſ. *Diuitiæ ſi affluant, nolite cor apponere*, ſi vous auez des richeſſes n'y mettez point voſtre cœur tellement que vous oubliez Dieu, qui les vous a baillees & peut oſter: helas quels biens, qui nous feroient perdre le plus grand de tous les biens, que peuſſions eſperer! helas quels biẽs, par l'appaſt deſquels nous renoncerions à la meſme bonté! helas quels biens, deſquels pretendans trop auidement iouyr, nous couperions broche à l'influẽce & ſource de toute bonté! O biens trompeurs, & qui n'ont rien de vray bien, qu'vne vaine apparence, ſous l'eſ-

clauage desquels, viuent la plupart de nos Catholiques du iourd'huy, n'estans retenuz d'autre bride, que de craincte de s'en veoir depossedez, ne respirans rien, que terrestre, colloquans leurs affectiós en choses caducques, & abusans des dons de leur esprit, & des graces celestes à choses si viles & abiectes, mesurant toutes choses selon le present, tellement charmez & aueuglez, qu'il est impossible de les ramener à raison. Ie vous prie remarquer icy l'artifice du diable, par la suggestion duquel nous sommes si tenans & auares pour la cause de Dieu, & tādis nous prodiguons tout, pour fournir à nos exces & desbauches, à nos pompes & luxes, à nos bāquets & autres vanitez, voire mesme à noz impietez, & ido latrerie: comme nous lisons en l'escriture saincte, que les enfans d'Israël pour forger & façonner vn veau d'or, baillerent tous leurs ioyaux : & comme nous trouuons en l'histoire prophane, que les matrones Romaines n'espargnerent point ce qu'elles auoient de precieux à le iecter dans vn gouffre, qui s'estoit ouuert au mitan de leur ville, le pensans ainsi combler, comme frauduleusement leur auoir respondu leur oracle: & nous qui auons asseurance de nostre Createur, de receuoir le centuple, sommes encores retifs! Voyla comme le diable ioue ses ieux, voila nostre ingratitude enuers celuy, de la liberalité duquel, nous auons nostre tout! dessillons desormais nos yeux, & nous despetrons de ce vilain peché, qui a en soy vne deformité particuliere outre les autres, dont il est rendu odieux à Dieu, & aux hommes, chassons ceste craincte seruile de perdre, & nous armons d'vne saincte generosité, thesauri-

ſons au Ciel, vſurons à Dieu, qui eſt plus que trop iuſte, & trop puiſſant, pour nous rendre noſtre depoſt, ainſi que nos biens nous ſoient les moyens de gaigner la vie eternelle, non point les inſtrumens, pour nous enuoyer aux flammes d'enfer. Or ſus ie ne doute point que maints ne ſe doiuent rendre exorables, ayans le tout ſondé de bié pres: mais iuſques à preſent ils pretendront cauſe d'ignorance, & allegueröt qu'ils ont ouy dire qu'il faut viure ſelon le temps, qu'il ſe faut accommoder, qu'il faut complaire à ſon Prince en tout, que Dieu ne nous veut pas ſi cher vendre ſon Paradis: autres demandent ſ'il y en a: autres penſent que Dieu diſpoſera de ſon Egliſe, & quant à eux, ils entendent à leurs affaires: autres penſent que hazarder ſa vie, & ſes biens pour l'honneur de Dieu, eſt vne ſupererogation, vn conſeil, vne perfection de vie Apoſtolique, à laquelle ils n'aſpirent point, & autres ſemblables raiſons friuolles, & illuſoires, leſquelles pour renuerſer toutes d'vn coup, obmettant infinis paſſages de l'eſcriture ſaincte, ie leur mettray deuant les yeux le dernier & principal des commandemés de Dieu, que tous Chreſtiens doiuent apprendre, reciter, & obſeruer, aſçauoir: Tu aymeras le Seigneur tö Dieu, de tout ton cœur, de toute ton ame, de toute ta force, & de tout ton entendement. Et bien à voſtre aduis, ce commandement n'eſt il pas clair, appellerez vous aymer en la façon predite, ſi vous permetez que ſon honueur ſoit honny & violé, ſi vous tollerez l'oppreſſion & defloration de l'Egliſe ſon eſpouſe? La deprauatiö de ce ſiecle, & les propoſitiös de ceſt athee Machiauel, Euangeliſte des politiques

du iourd'huy, vous ont elles peu faire oublier les commandemens du Dieu viuant, lesquels doiuent estre engrauez & burrinez au plus profond d'vn cœur vrayement Chrestien? auez vous pas eu tãt de bons predicateurs, sainctement zelez & assistez de l'esprit de Dieu? mais vous ne les auez pas creu, cõme Dieu eternel se plaint en Ezech. chap. 33. *Sedent coram te populus meus & audiunt sermones tuos, & non faciunt eos, quia in canticum oris sui vertunt illos,* & vn peu apres, *cùm euenerit quod prædictũ est, ecce enim venit, tunc scient quod Prophetes fuit inter eos.* Et comme iadis les Troyens ne croyoient point à leur Cassandre, qui ne leur prophetizoit que trop vray, le sac & ruine de leur ville, ie diray à ceux qui se plaingnent d'instruction, ce que dit le Psalmiste, *noluit intelligere vt bene ageret,* il n'y a si mauuais sourd que qui ne veut pas escouter, ce n'est pas ainsi qu'il faut traicter auec Dieu, scrutateur de nos cœurs, iuge de nos pensees, & inspecteur de nos deportemens, qui nous condamnera par nous mesmes, d'autant auec plus grande confusion, que nous aurons voulu vser de ruze & faintise enuers luy: la simplicité est trop loing bannie de nostre siecle, pour faire penser que quelqu'vns mãquassent à leur deuoir, faute d'estre instruicts & cathechisez: & en vn mot, ce mot de religion sera il en moindre reuerence enuers nous, qu'enuers les huguenots, desquels la pluspart malicieusement & cõtre sa propre conscience fait manteau, & pretexte d'icelle, & consequemment hazarde sa vie & ses moyens, comme font les voleurs pour le pillage & butin? Le mal vient d'ailleurs: ce sont nos mauuaises passions, pestes de nos ames, qui gastent tout & ren-

uerſent l'ordre, la verité & la ſolidité de la religion: laquelle requiert que nous preſtions grande creance à la toute puiſſance, & bonté de noſtre Dieu, que nous tremblions par reuerence & crainte à la ſouuenance d'icelle, que nous captiuions nos ſens, & bridions la legereté de noſtre eſprit, que nous attendions l'effect de ſa ſaincte volonté en ſilence, que nous nous comportions deuant les yeux de ſa maieſté en treſprofunde humilité, le recognoiſſant celuy, qui a en ſa main noſtre vie & noſtre mort: & tandis nous faiſons eſtrier de la religion: de quelque part que nous nous voulions renger, nous en faiſons couuerture: nous nous laiſſons emporter à la violence & impetuoſité de nos paſſions: l'vn dit, ie ſuis vaſſal d'vn tel ſeigneur: l'autre dira, ie ſuis ſon domeſtique: l'autre alleguera que ſes deuáciers ont eſté ſeruiteurs de la maiſon: autres plus cauts regardent le ſucces & preuoient l'auenir: autres ſe laiſſent gaigner par faueur & courtoiſie: ce qu'a bien ſceu cognoiſtre & praticquer le Roy de Nauarre, lequel comme il eſt homme d'aſſez belle deffaicte, mondainement courtois & fort caut en toutes ſiniſtres entrepriſes deuant que dernierement les armes fuſſent leuees couroit parmy ceſte Guyenne, tout en chaſſant & alloit prendre ors le diſner, ors le ſoupper és chaſteaux des Gentils-hommes & Seigneurs du pays, puis par quelque propos gratieux, leur mettant la main ſur l'eſpaulle par priuauté, & ſe faiſant accortement compagnõ à chacun, les gaignoit & attiroit à ſon party: tant peu ils eſtoient reſoluz, & fermes Catholicques, autres diſent qu'ils ſont Catholicques, mais que leurs eſpees trenchẽt pour

les huguenots, autres ſont mal contans, autres ſont à qui plus: mais toute ceſte canaille ne ſçait que c'eſt de vraye religion, ny de ſeruir Dieu: & quelque beau ſemblant qu'ils facent, ie croy qu'ils n'ont autre Dieu que leur folle volonté & fantaſie. Ie demanderois volontiers à tels Protees & Cameleons, quel Dieu ils croient: s'ils reſpondent, Createur du ciel, & de la terre, tout-puiſſant, puniſſeur des meſchans & remunerateur des bons: n'eſt-ce pas vn peché cõtre ſon ſainct Eſprit, le contemner tel, & tantoſt ſuyure, tantoſt abandonner ſon party ſelon diuerſe occurrence? & s'ils croient que noſtre religion ſoit fondee ſur la pierre angulaire noſtre Sauueur, & Redempteur, arrouſee de ſon ſang, conduite par le ſainct Eſprit, quel peché ſera-ce preuariquer d'icelle, pour ſuyure nos vollages affections? quelle excuſe pourrons nous pretendre de noſtre inconſtance, en choſe de telle importãce? & y a vne choſe en cecy que ie deſplore principalement, c'eſt que noſtre nobleſſe, pour la pluſpart, en eſt frappee à ce coing, & prẽd party plus par paſſiõ, que par electiõ: laquelle faulte tout d'vn coup rauit le los qu'ils pourroient pretendre pour leur vaillance & addreſſe, & pour ceſte honorable & glorieuſe mort en champ de bataille: car ny telle vaillance, ny telle mort, ne ſont recommandables que pour la iuſtice de la querelle, veu que les brigands & voleurs ſont adroicts & vaillans, & le plus ſouuent meurent les armes au poing, choſe veritablement deſplorable, qu'vn mal volontaire, ſi penible & laborieux, ſoit ſallarié d'vn autre mal trop plus cuyſant: gaigner & acquerir à pointe de lance, au lieu de l'os, vne confuſion: au lieu

lieu de lauriers, les flammes eternelles. Ie vous prie retournez voz cazacques & vous rengez ſous le guidon de la croix: ne perdez point voſtre courage maſle & viril: mais changez le: ſoyez les cheualiers de Dieu, non pas du diable, & puis que l'ambition ſe loge volontiers és cœurs les plus nobles & genereux, donnez & vouez voſtre ſeruice à ce grand Seigneur des ſeigneurs, qui fait regner les Roys, & quand il luy plaiſt, en ſçait bien faire la depeſche: qui vous guerdonnera de la couronne d'immortalité, & vous fera tous Roys, car le ſeruir c'eſt regner. Que ſi vous ne regardez que ſur le Prince mortel, helas, ie vous plains, voyant voz fatigues, dangers, meſaiſe, & bien ſouuent la mort qui vous precipite en vne autre mort eternelle. Quel bié ou heur pouuez vous attendre de celuy, qui eſt indigent & ſouffreteux deuant Dieu, auſsi bien que vous? & ie vous diray d'auantage, duquel la condition eſt plus hazardeuſe, & iournaliere, que d'aucun de vous? qu'ainſi ne ſoit, voyez vous pas où nous en ſommes auiourd'huy, par noſtre mauuais meſnage: mais principallement par les paſsiós deſreiglees de ie ne ſçay quels eſtourdis, eſceruelez & meſchants fols, qui pour aſſouuir leur rage, & maltalent ont meſpriſé Dieu & la religion? Or eſt il que tous ne ſont pas tant ſubiects à leurs paſsions, mais ont le naturel plus laſche, & remis: Partant l'ennemy du genre humain, a ſuſcité hypocrites, & faux-freres, qui feignans d'eſtre bõs Catholiques, auanceront quelques propos ambigus, & ſonderont le guet: que s'ils rencõtrent quelqu'vn vacillant, & irreſolu, ils battent le fer, & auec autant de vehemence qu'il leur eſt poſsible, l'atti-

rent à leur cordelle: tantost diront que Dieu est iuste, & qu'il mesure les hommes de mesme mesure qu'ils ont mesuré les autres: qu'en grandes affaires, c'est le meilleur d'abbreger, & vser d'expediant: que ce n'est à nous affaire à controller nostre Prince: qu'il a esté prouocqué & irrité: O supposts du diable, ennemis de Dieu, & de l'Eglise! vous voulez dõc dire, que Coligny & ceux de sa faction, ont esté iniustement tuez: vous regrettez donc que ce brigãd a esté preuenu, & n'a eu loisir de ruiner de fond en comble, ceste pauure France, en laquelle se voient auiourd'huy tant d'Eglises & monasteres abbatus pour vestiges de sa meschanceté & hostilité: vous blasphemez Dieu, luy imputans vne si execrable iniustice, & malgré vous, vous condãnez vostre tyran qui est meurtrier de tous les deux: vous abrogez donc & peruertissez toutes les sainctes loix, & nous ramenez à vne vie barbaresque de Scithe, ou de Gelons: Les grandes affaires, sont-ce pas celles esquelles il faut proceder auec plus grãde iustice & equité? Vous voulez dõc establir vn Herodes, ou vn Neron, non pas vn Roy Chrestien: vous prenez donc pour occasion de meurtrir & assasiner vne iuste & saincte sollicitation, a l'effet de laquelle le deuoir l'oblige. Il fait semblant de la trouuer bonne, il l'auctorise, la signe, la iure, & reiure auec les plus grandes execrations qui se puissent excogiter, en fin denigrant Dieu & les hommes, il commet cest enorme assasinat des bons Princes, & vne telle perfidie enuers l'assemblee generalle des Estats de France. O artifice de Satan, qui sçait pallier les plus execrables forfaits de quelque iuste pretexte, & apparence! Il

vse encor d'vne autre ruse, il enuoye des forgeurs de nouuelle qui disent tantost que le tyran a dix, douze, quinze mille hommes, & il n'en a pas quatre mille, & i'espere que ceux la mesmes, luy feront vn mauuais tour: que les Allemants descendent, que les Anglois trauersent la mer, qu'il veut bailler en pillage certaines villes, entre autres Paris, & Orleãs: qu'il a des intelligences és villes Catholicques & autres impostures, & bourdes qui ne meritẽt point de replicque, sinon que tout à plat nous despitons le diable, le tyran, & ses supofts par vne ferme confiance en Dieu qui nous aydera, deliurera, & baillera moyen de venger l'iniure faite à son Eglise: que si mal nous aduenoit, ce seroit en punition de nostre meffiance, car ce que le meschant craint cela mesme luy aduient. Ne nous laissõs donc pas piper par tels menteurs, & que leurs faux rapports n'admortissent point nostre courage: ne les croyons point, encores qu'ils disent verité, qui est le salaire de telle engeance sathanicque. Ie ne sçaurois excuser ceux qui branslent à tels bruicts: que si nous auons espousé la querelle de Dieu, & de l'Eglise, il ne faut plus regarder derriere, & escouter d'où vient le vent: il faut faire vne saincte, & braue resolution, & dire auec le psalmiste. *Mihi autem adhærere deo bonum est, ponere in eum spem meam*, facent les autres ce qu'ils voudrõt, quant à moy, c'est tout mon bien, adherer a mon Dieu, & mettre en luy mon esperance. Or tout ainsi que ceux desquels nous venons paler se laissent emporter par le vent d'vn faux bruict, gens irresolus & incertains: aussi en y a il d'autres chatouilleux, difficils, chagrins, ombrageus, intraictables, qui sõ s-

fencent de tout malicieusement curieux, qui regardent plustost tousiours sur autruy, que sur eux-mesmes, & ne cerchans qu'occasion de se desbander, crient contre les mauuais prelats: ie suis contrainct à mon grand regret confesser que quelqu'vns sont plustost loups, que pasteurs: & pouuons bien dire auec Dauid: *Posuisti tribulationes in dorso nostro, imposuisti homines super capita nostra*: Mais nostre Seigneur nous aduertit que nous nous baillons garde des faux prophetes, des desguisez, des Scribes & Phariſiens qui seront assis sur la chaire de Moyse: & partant iettez l'œil sur les bons, qui sont la plus grand part, car d'octante ou enuirõ qui sont en ce Royaume ne s'en treuuent que sept ou huict qui tiennent le party du tyrã, & ne faictes pas cõme les mouches, lesquelles s'addressent tousiours aux playes, & vlceres. Vous baillez biẽ à cognoistre que vous y procedez du mal-talent, car autrement vous seriez touchez d'vne charitable compassion, & pour hayne d'eux, vous ne vous rendriez pas pires, ne sçauez vous point que le diable se fourre partout, & que mesme d'vne si saincte & petite cõpagnie qu'estoit les douze Apostres de nostre Seigneur, il en a possedé l'vn? & vous gens d'Eglise (ie parle aux meschans, qui par leurs scãdaleux desportemens, & mauuais exemple despeuplent l'Eglise Catholique) pasteurs, qui vous paissez vous mesme, prelats courtisans, qui ne chantez ne Messe, ny Matines, Pasteurs qui ne tondez pas seulement, mais escorchez, & deuorez vostre troupeau: chiens muets, qui ne sçauez aboyer, sinon contre l'Eglise: vipere qui creuez vostre mere: pasteurs traistres, qui traictez paix auec le loup rauissant, au dõmage & au prix du sang de vos

ouailles: voſtre ſymonie, voſtre auarice, voſtre apoſtaſie, vos chiens, vos cheuaux, les delicieuſes desbauches d'vne court, ne vous baillét elles point vn moment de loiſir pour penſer à vous, pour conſiderer quel iugement vous attend, vous par la nōchalance deſquels ceſte pauure Egliſe eſt tellement deſchiree, la religion miſe en opprobre, & tant d'ames perdues, deſquelles vous eſtes reſpōnſables deuant Dieu, qui les a rachetees ſi cherement? Mais quant à nous, parquoy nous debuons nous damner par compagnie? ferōs nous ſi beau ieu au diable, q̄ de la damnatiō de nos mauuais paſteurs, nous prenions l'occaſion de la noſtre? Ia ne plaiſe à Dieu, qui ne nous a point laiſſé orphelins, ains nous en a laiſſé de bons ſoubs leſquels nous nous deuons ranger, & n'eſtre plus ſi prompts deſormais à nous offencer & ſcandalizer. Il y a d'autres Catholiques ſcrupuleux, qui nous greuent beaucoup, & retardent nos affaires: combien qu'ils ſoient aucunement excuſables, veu que tels ſcrupules viennent d'vne conſcience qui craint Dieu, mais non auec diſcretion en cecy. Deſcouurons ie vous prie, la ruſe de l'ange des tenebres, qui a endurcy le cœur du tyran, & de ſes adherans, les a tellement aueuglez qu'ils ont ozé enfraindre, & violer tout droict, couurir leur trahiſon, ſous vn ferment ſi ſolemnel, par la ſaincte Euchariſtye, aſſaſſiner vn Prince duquel en deſpit d'eux, ilz cognoiſſent la valeur & innocence, maſſacrer de ſang froid, celluy qui eſtoit oint & ſacré: & nous tout au contraire, il nous veut intimider, & mettre le ver à la conſcience, afin que laſchement nous conniuions à ſi deteſtable perfidie.

Il nous remet deuant les yeux, que nous qui sommes Chreſtiens, deuons aymer nos ennemis: ce conſeil ſeroit receuable, s'il n'y alloit que de noſtre intereſt particulier, mais où il eſt queſtion de l'honneur de Dieu, & de la religion, il n'y a ne Roy, ny roc, qui nous doiue retenir: Bien eſt vray que ie ſerois d'aduis que nous nous comportaſſions plus humainement enuers luy (ſi Dieu nous baille le deſſus) qu'il n'a fait enuers les Princes meurtris, la perſonne de l'vn deſquels deuoit eſtre autant inuiolable, à cauſe de l'onction Pontificale, que ſçauroit eſtre la ſienne propre, à cauſe de l'onction royalle (ſi toutesfois il a eſté oint, veu qu'à son ſacre à Reims, la ſaincte Ampolle ſe treuua tarie, ſigne tout appert de ſa reprobatiõ.) Il luy faudroit mitiger la rigueur de la loy qu'il a fait ſentir aux autres, & le loger par fourriers en ſes beaux hermitages, ou pluſtoſt cachots & trous qu'il a fait baſtir en ce marché aux cheuaux, & au bois de Vincenne, veſtiges de ſes ſottes fantaſies: & luy bailler vne troiſieſme couronne, pour l'accompliſſement de ſa deuiſe, *Manet vltima cœlo* (& par vne gentille rencontre) *Clauſtro*: au moins par ainſi il auroit loiſir de recognoiſtre & pleurer ſa faute, & ſe deliurer des pieges du diable, eſquels il eſt encheu par ſon hipocriſie, & felonnie: & nous auſsi, ſerions incoulpables de ſon ſang: qui eſt le trait de plus ſinguliere courtoiſie & charité qu'il puiſſe ou doiue eſperer. Il eſt noſtre Roy, dites vous, il eſt l'Oint de Dieu: O combien vous le poignez au vif! c'eſt autant cõme ſi vous diſiez, il eſt deffẽſeur de la religion, protecteur de la patrie, pere du peuple (car voila que c'eſt eſtre Roy, Roy de France)

& vous voyez comme il a ſappé l'Egliſe, fauoriſé l'heretique, fait venir les eſtrangers en ce pauure Royaulme, & demande ſi encores le payſant couche ſur la plume. Si vous doutez qu'il ſoit heretique: ie vous renuoye aux effets, & à ce que vous en auez peu veoir en la contrecarre: tant ſeulement ie vous demanderay, les Huguenots douterẽt ils que la partye ſe dreſſaſt contre eux, quand l'Admiral & les aultres furent tuez a Paris? & nous doubterons nous ſi le tiran, & les ſiens en veulent a l'Egliſe puis qu'ilz meurtriſſẽt les chefz? Ie croy que no⁹ ſommes tous charmez. He-bien cela vous ſemble dur, de demettre vn Roy, luy oſter la couronne: pourquoy? puis qu'il viole le ſermẽt faict en ſon ſacre, pource qu'il deſtruit l'Egliſe, puis que luy nous a deliuré du ſerment de fidelité, s'il violoit ſa Foy puis qu'il ſe rend indigne de telle maieſté? ceux qui ont moins offẽcé Dieu, l'Egliſe & le peuple en ontilz eu meilleur marché? comme vn Childericq, vn Chilpericq & de noſtre temps Dalbret Roy de Nauarre? Vn Roy eſt il plus enuers ſõ peuple, qu'vn Pere enuers ſes enfans? or vous ſçauez qu'à vn mauuais meſnager, qui rudoye, & malmeine ſes enfans, & diſſipe leur ſubſtance, on ordonne vn curateur, & eſt tel pere honteuſement priué de toutte adminiſtration, c'eſt contre mon gré, que ie fais la meſme concluſion contre celuy qui a eſté noſtre Roy: mais i'aymé trop la religiõ, & la patrie pour diſſimuler en ceſt endroit: & diray d'auantage, que d'aultant qu'vn bon Roy eſt à aymer, & honorer, quãd il exerce bien la Iuſtice, & police ſainctement ſon Royaulme, aultant eſt il a hayr, blaſmer, & pour-

ſuiure, quand il faict au cõtraire. Vous voyez donc tout clairemẽt, cõme ce ſcrupul de quelques gens Catholiques, qui ſeignẽt du nez, & font difficulté de s'armer contre le tyran eſt inſinué en leur conſcience, par l'artifice du diable enragé de voir ſes ſupots chaſſez & pourſuiuiz, & la Religion, auec la Iuſtice reſtablie, pẽſeriez vous que luy, qui eſt boutefeu, & ſeme-noiſe, nous coruaſt la paix, s'il ne cognoiſſoit qu'vne guerre ſi ſaincte, bataille directement contre luy? ſerons nous donc encores ſcrupuleux de nous armer pour la cauſe de Dieu? demeurerons nous encore irreſolus, apres la determination, & decret de la ſaincte faculté de theologie à Paris, de laquelle, pour ce faict, ſont conuenuz ſeptante Docteurs, tous d'vn meſme aduis? apres l'aduis du ſainct pere, apres le commun conſentement de toutes les communautez, de tous les religieux & gens de conſcience, apres l'vnion & aſſociation des parlementz & villes principales de ce Royaulme, nous ſommes ſi hardis à mal faire, & ſi morfonduz a bien, le commandement de Dieu, le texte expres de l'eſcripture ſaincte, l'aduis des prelats, & docteurs de l'Egliſe, ne nous peuuent ramener au debuoir: & tout au rebours de noſtre propre motif, nous nous licencions à toute meſchanceté: S'il n'y auoit deffaut de foy, ou quelque choſe pire, ſi toſt que nous auons deſcouuert tout à iour, que noſtre tyrant en vouloit à la religion, comme nous nous en doutions long temps y a, nous luy euſſions couru ſus: qui a eſté, comme ie croy, la reſolution premierement loge au cœur de tous les bons & vrays Catholiques. Ie me plaindray icy

prenant

prenant ces propos en sainct Iehan chap. 12. *Multi crediderunt in eum, sed propter Pharisæos non confitebantur eum, dilexerunt enim magis gloriam hominum, quàm Dei.* (ces propos s'entendent de Iesus Christ, aussi est il question auiourd'huy de Iesus Christ, en la personne de son espouse l'Eglise: plusieurs ont creu en luy, mais à cause des Phariſiens ils ne le confessoient point: car ils ont plus aymé la gloire des hômes, que Dieu. Voila où nous en sommes: voila nostre foy, foy morte, qui s'esuanouit par le vent du cabinet d'vn Roy, comme on parle auiourd'huy, & si Dieu eternel n'y eust mis la main, nous n'auions tantost plus qu'vn Dieu mortel: ouy n'est-ce point recognoistre pour Dieu, dire, ie suis vostre facture, ie suis vostre creature: qui est facteur & createur, n'est il pas Dieu? & puis ces mots, sacree maiesté, ainsi nous plaist, & autres semblables n'appartiennent elles point à Dieu seul? veritablemẽt ie me suis quelquefois esmerueillé: comment telle personne n'entroit en vne plus intollerable arrogance, & fierté, veu les louanges, & deuises qu'on luy attribuoit, cõme ceste deuise susdite *Manet vltima cœlo*, & puis, Mars en son front, Mercure en sa bouche, l'Amour en ses yeux, & le puis triõphe à sa rentree apres la deffaicte des reistres par Monseigneur feu le Duc de Guyse. I'ay aussi quelquefois pensé à ceste belle institution des cheualiers du sainct Esprit, & contemplé vn tableau, qui est au dessus du maistre autel des Augustins à Paris, dans lequel n'y a depeint ny Crucifix, ny vierge Marie, ny sainct quelconque, ains le papelart est la intronisé, ses cheualiers a genoux, & le sainct Esprit au dessus, mais és Eglises des Chre-

ſtiens, ie ne vis oncques le ſainct Eſprit deſpeint, ſans les autres perſonnes de la ſaincte Trinité, ou ſans la benoiſte Vierge, ou quelqu'vn des saincts: que reſtoit-il plus ſinon qu'on luy preſentaſt de l'encens? O abus intolerable! mais il peut maintenant bien dire comme Alexandre le grand, lequel combien qu'il fuſt charmé par tels flateurs courtiſans, qui l'appelloient Dieu, ayant receu vn coup de fleche dans la cuiſſe, ſceut bien dire, tout Dieu qu'il eſtoit, que la playe luy cuiſoit, & cauſoit grand douleur: & ſi noſtre tyran regarde à quoy il eſt reduict, comme ainſi eſt que les trauerſes eſueillent l'eſprit, ſ'il n'eſt du tout reprouué, il recognoiſtra bien que ſes mignons, & courtiſans flateurs, l'auront tantoſt mis en chauſſes, & en pourpoint: & les fauces honneurs, qui l'ont amené à telle oubliance de ſoy, luy mettront le ver en la conſcience ſi auant, qu'il cognoiſtra qu'il eſtoit indigne d'iceux: qu'il a eſté Roy, non pour ſes merites, mais pour nos demerites: comme a eſté autresfois reproché à Phocas meſchant Empereur, & comme Dieu a couſtume de chaſtier ſon peuple, luy baillant vn Roy en ſa fureur, vn Roy ieune, vn Roy hypocrite: helas combien auons nous ſenty tel iuſte iugement en noſtre tyran, le plus grand hipocrite qui fut oncques, qui s'eſt tāt deguiſé & maſqué, tātoſt en habit blāc, maintenāt gris, ors rouge, & tādis en ſa court il n'y auoit que villenie & desbauches: il faiſoit le moine, tandis que les Allemans rauageoient ce pauure Royaume: il n'eſtoit chargé que de chapelets, *Agnus Dei*, & de croix, & tandis meſchamment il trahiſoit l'Egliſe: il faiſoit des edicts à l'aduantage des Ca-

tholiques, mais au faire, il fauorisoit l'heretique: & pour derniere main de son hipocrisie, vous sçauez, ce qu'il a fait ces iours passez à Blois execrable hipocrisie, hipocrisie peché seruil, indigne d'vn Roy, qui iamais n'a trouué place qu'en vne ame couarde, & poltrone: peché maudit de Dieu, adiugé au feu d'enfer, au lieu de tenebres, & de grinsement de dents: hypocrisie, comme dit fort bien vn autheur moderne, est vn mal subtil, vn venin bien secret, vn poison bien caché, vn fard & desguisement de vertu, teigne de saincteté, qui sçait mentir pour se faire croire, qui esgorge la vertu par son propre glaiue: le ieusne, par le ieusne: par feinte misericorde, & pieté, abat la misericorde & pieté: par oraison simulee se mocque de la sainctete, semblable à la fieure, quand par vn froid hanap, elle verse au corps l'ardeur, & chaleur cuisante: c'est ceste hipocrisie par laquelle l'Eglise de Dieu doit estre tant affligee & tourmétee, comme nous aduertit sainct Paul à Thimotee chap. 4. & vous voyez comment nostre hypocrite y a besongné, dont nous pouuōs dire de luy comme de Iulian l'Apostat, qu'il a plus endommagé l'Eglise de Dieu par son hipocrisie, que Neron par sa violence & persecution: & ce que respondit Alexandre à quelqu'vns, qui louoiēt Antipater de quelques legeres & apparētes vertus: ie treuue mauuais dit il, que Antipater en son cabinet est vestu de pourpre, mais quand il va dehors, il se vest de blanc, c'estoit vn tel hipocrite que le nostre, qui par beau-semblant, & dissimulation attire les Princes en son cabinet, empourpré de sang pour les y assassiner. Ie desirerois qu'il entendit l'hi-

ſtoire d'vn nommé Anthoine Picentin, moine de l'ordre des hermites de ſainct Auguſtin, la comparaiſon ne doit pas eſtre odieuſe veu qu'il a plus fait le Moine que le Roy, qui fut diuinement puny de ſon hipocriſie, & des blaſphemes qu'il vomiſſoit contre la vierge Marie: la langue luy tomba rongee de vers, & ſon corps deuint pire que ladre, mourant en angoiſſes, & tourmens incroyables: par ce qu'il auoit deuant le monde touſiours porté l'habit de ſainctete, & acquis bon bruit, conuerſant honneſtement, & menant vne vie en apparence irreprehenſible. Ce que entendant Alphonſe roy d'Aragon, loua hautement Dieu, qui manifeſte ſes iugemens tant à point, pour retirer le mõde de ſon impieté, & dit fort bien à propos, que Dieu auoit eu ſon tour & ſa reuange, à cauſe que ce moine l'auoit fait ſeruir de valet, en ce qu'il auoit emprunté le nõ de ſainctete, pour maſquer ſon impieté: & que c'eſtoit la raiſon qu'il ſe monſtraſt le maiſtre en le chaſtiant, affin de monſtrer aux autres, le danger où ils ſe fourrent, quand ils ſe rendent hipocrites, que noſtre tyran, n'en attende pas moins, s'il ne ſe recognoiſt bien toſt, mais il en eſt bien arriere veu qu'au contraire il menace les bõs Catholiques & eſpere ſe baigner en leur ſang, & quand à nous recognoiſſons nous auſſi, afin que Dieu nous deliure de luy, & que noſtre religiõ Catholique puiſſe refleurir ce qu'encores que n'aduiẽne ſi toſt, contenons nous toutesfois és bornes de la craincte de Dieu: *Quis enim nouit poteſtatem iræ tuæ, & præ timore tuo, iram tuam dinumerare?* comme s'eſcrie Dauid, que s'il nous ſemble qu'il tarde ceſte noſtre

impatiéce, veu qu'il eſt preſt à tous ceux qui l'inuoquent, qui l'inuoquent en verité: il viendra & ne tardera point, *Viriliter agite, & ſuſtinete dominum*, autrement nous comettons le meſme blaſpheme, que les Iuifs, qui donnoiét du nez, & d'vn hoche-teſte à noſtre Seigneur pendant en la croix, lors qu'ils diſoient ha toy qui deſmolis, & reedifiees le temple en trois iours, ſauue toy : qui garentis les autres, deliure toy. *Improperium ipſorum quod exprobrauerunt tibi domine?* preſterons nous ſi peu de creance aux promeſſes de noſtre Dieu, que nous auons ſi expreſſes? doubterons nous de ſa puiſſance & miſericorde, pour conſeruer ſon Egliſe, qui luy couſte ſi cher? iuſques à ceſte heure aurons nous eu vne Foy incertaine, vne foy en l'air, vne foy chimericque? que ſi nous nous desbandons auiourd'huy, fault il pas que nous paſſions condemnation pour toute noſtre vie paſſee? que confeſsions impies & ſuperſticieux tous les exercices de noſtre religion? que nous deteſtions, & exercions ce que nous auons honoré, & adoré! que nous congnoiſſions pour maiſtres, & correcteurs, ceux que nous auons autres-fois pourſuiuy à outrance, & hay à mort? hé de quel œil pourrons nous regarder noz peres & meres, noz Docteurs & religieux? que dirons nous de nos temples? à quelle honte, & confuſió, no⁹ tourneroit le zele, duquel autrefois nous auons eſté tranſportez? que ſi ayant mis en auant, quelque petite propoſition vn peu mal fondee en nos deuis communs, nous la ſouſtenons opiniaſtrement & nous hontoions de nous deſdire: quelle honte, ou pluſtoſt quelle impieté ſera-ce, nous

mespriser de nostre Dieu, desauouer tant de saincts concils, condamner les peres & docteurs de l'Eglise, desmentir & toute l'antiquité, & nous mesmes? helas tant de ieusnes, tant d'obseruances aux commandemens ecclesiastiques, tant de sainctes ceremonies, tãt de larmes & souspirs de charité, tãt d'actes de penitence, nous seroient-ils matiere de penitence & contrition? nostre foy du tresauguste Sacrement seroit elle vne idolatrerie? & vous (seigneur) auriez vous permis vn tel & si long abus? Ie diray auec Hugues de sainct Victor, puisque nos preuaricateurs, & faux Catholiques m'importunent iusques à la, si nous auons failly, vous nous auez abusé? Mais ia ne luy plaise, que nous autres bons Catholicques venions à ces termes: ains la persecution, nous aportera plustost la gloire du martyre: La tribulation nous ouurira le chemin de Paradis: La verge de Dieu sera pour nostre correction, non perdition. Nous sçauons bien que nous n'auons pas vn Dieu Epicurien, qui apres nous estre souillez & veautrez en toutes sortes de voluptés brutalles, apres auoir laschemẽt preuariqué de sa saincte loy, nous loge en Paradis chaussez & vestuz: nous auons telle confiance en Dieu, & si bien succé le laict de nostre mere l'Eglise, que quelques maulx que nous endurions, nous nous reputerons dignes de plus grands: & quelque bien qu'il nous enuoye, nous l'estimerons misericordieux pour nous en enuoyer de plus grãds, & quoy qu'il aduienne, nous ne nous esbranlerons point: qui feroit aultrement, ne feroit point vray Catholique, car varier selon les occurrences & prendre party

ſelõ le ſucces, & reuolutiõ, ce neſt point Foy chreſtienne, ains vne prudence humaine: ce n'eſt point croire à Dieu, ains à ſoy meſme : & toutesfois ce mal eſt ſi cõmun auiourdhuy, qu'en toutes noz affaires, nous iettons touſiours pluſtoſt l'œil, ſur toutes auttres choſes, que ſur noſtre Dieu & Createur. Deſormais il faut changer de poil, & ſainctement embraſſer la cauſe de Dieu, & de ſon Egliſe: d'aultant plus, que plus elle eſt perſecutee en ce regne de l'antechriſt, & en ces derniers temps (comme les cõiectures y ſont apparentes) ou quand noſtre ſeigneur viendra, il ne trouuera plus de Foy en terre c'eſt adire, bien peu : parolle aultant eſpouuantable, comme vraye, & expreſſe en l'eſcripture ſacree: De laquelle l'apprehenſiõ nous doibt auiourdhuy ambrazer du zel, & de l'amour de Dieu, & de l'Egliſe Catholicque: nous encourager contre les hereticqnes, & contre noſtre tyran : & tous nous induire a meſpriſer (en cas de religion] parens, amys, biens, & aultres commoditez temporelles: affin que nous puiſſions eſtre de ce petit nombre de vrais Catholiques, eſquelz noſtre Sauueur trouuera la Foy, quand il viendra pour nous iuger: & qu'ainſi nous face heritiers de la vie eternelle. Ainſi ſoit-il.

P. M.

